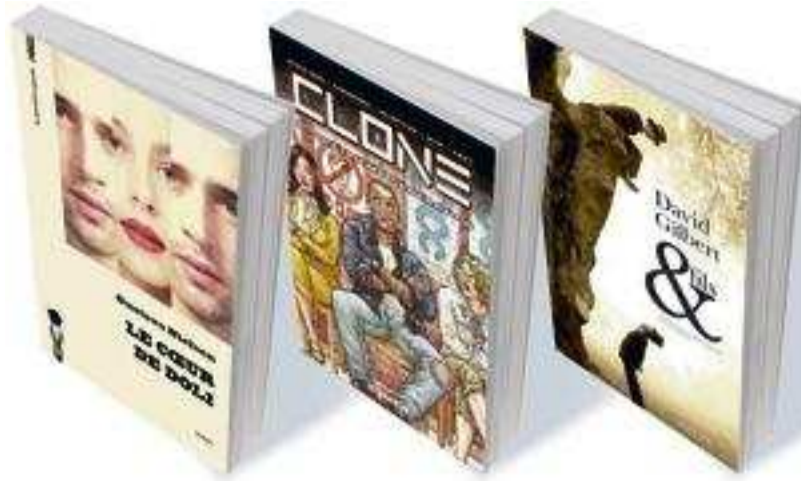


Le Cœur de Doli

(El corazón de Doli), de **Gustavo Nielsen**, traduit de l'espagnol (Argentine) par Lori Saint-Martin, La Dernière Goutte, 258 p., 18 €. Victor a été conçu par son père, médecin, comme un clone de remplacement d'organes pour son propre frère, qui le maltraite à l'envi. Employé d'un fast-food proposant du poulet génétiquement modifié, il découvre sa singularité lors de sa première histoire d'amour. Et devient à son tour un bourreau. Ce conte cruel souligne les risques de dérive totalitaire de la société de consommation.

Clone.

Quatrième Génération, de **Juan Jose Ryp (dessin) et Aaron Ginsburg, Wade McIntyre, David Schulner (scénario)**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par H. Remaud-Dauniol, Delcourt, 128 p., 15,50 €. Luke Taylor a vu son existence bouleversée en découvrant qu'il était l'original d'une série de clones fabriqués par son propre père. Traqués à la fois par la police et par une organisation chrétienne fondamentaliste, qui souhaitent l'exterminer, les jeunes hommes identiques cherchent à gagner un lieu sûr. Une fable moderne et efficace sur la stigmatisation des minorités.



& fils

(& Sons), de **David Gilbert**, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par C. Baude, Actes Sud, 490 p., 23,80 €. Ecrivain adulé, mais improductif depuis des années, Andrew N. Dyer sent la fin de sa vie approcher. Désormais retiré du monde, il convoque auprès de lui ses fils aînés pour leur présenter leur jeune frère, et leur révéler sa vraie nature – celle d'un clone. Cette comédie dramatique à l'humour mordant déconstruit brillamment le mythe de l'écrivain, en interrogeant sa place au sein de sa famille et en moquant ses rêves d'immortalité.

Que seront, qui seront ces doubles génétiques artificiels que promet l'avenir ? Des banques d'organes ? Des monstres ? Des gens comme les autres ? Ils sont aujourd'hui, assurément, chair à fictions

Clones humains, trop humains

ARIANE SINGER

U ltime frontière de la bioéthique, la possibilité d'un clonage humain n'a pas attendu les avancées de la science ni l'évolution des législations pour investir le champ de la littérature. D'Aldous Huxley, qui, dès 1932, inventait la fabrication en série des êtres humains dans *Le Meilleur des mondes* (Plon), à Michel Houellebecq et sa *Possibilité d'une île* (Fayard, 2005), la duplication artificielle des individus a nourri l'imaginaire de nombreux auteurs. Trois livres récemment parus se saisissent à leur tour de ce motif. *Le Cœur de Doli*, de l'Argentin Gustavo Nielsen, comme la série de bande dessinée « Clone », créée par le scénariste américain David Schulner, lient chacun la question de l'identité à celle de l'oppression chez les êtres initialement créés pour en réparer d'autres, quand le romancier américain David Gilbert fait d'un jeune clone le pivot d'une comédie familiale new-yorkaise.

Ouvertement inspiré d'Huxley, *Le Cœur de Doli* reprend l'idée d'une société basée sur des castes, produites avec l'appui de la science. Situait l'action dans une ville côtière d'Argentine, l'auteur dépeint un monde, très crédible, dans lequel les parents font fabriquer des clones de remplacement, les « R », pour pallier les potentielles déficiences physiques de leurs enfants. « *Les gens ont compris qu'il vaut mieux avoir un clone qu'une mutuelle. Trouver un donneur d'organes exige temps et argent. Et si d'aventure l'original n'a jamais besoin d'organes, le clone R, pendant ce temps, aura travaillé et contribué à faire bouillir la marmite familiale.* »

Dans le chef-d'œuvre d'Huxley, la tentative (vaine) de déstabilisation de l'ordre établi venait de l'extérieur de l'Etat ; pour sa part, ce roman d'anticipation, doublé d'un conte cruel et d'un roman d'initiation, relate une révolte (réussie) au sein même du groupe opprimé. Elle est lancée par Victor, un jeune garçon conçu pour servir de banque d'organes à son frère Sergio. Traité en esclave par sa famille et méprisé par son jumeau, il prend conscience de ses aspirations à une vie libre et tombant amoureux de la jeune Dolorès, une autre clone. Récit d'une lutte à mort entre un Abel et un Caïn des temps modernes, nourri d'un sadisme poussé à l'extrême et teinté d'humour très noir, *Le Cœur de Doli* propose un questionnement assez dérangeant sur les limites des techni-

ques médicales modernes. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour avoir un corps ou des enfants parfaits ? Et dans l'intérêt de qui ? Truffant son récit de considérations scientifiques, osant un parallèle poussé entre les avancées de la science et les travers d'une société de consommation qui aurait laissé de côté toute interrogation éthique, Gustavo Nielsen suggère que la dérive vers le choix d'une progéniture à la carte n'est pas que fiction.

Copies conformes ou doubles autonomes, les clones sont comme un miroir tendu à la société actuelle

Comme chez Nielsen, un esprit de rébellion anime les quatre volumes de « Clone ». Cette série BD évoque en effet un jeune médecin américain, Luke Taylor, qui a été dupliqué en de multiples exemplaires à sa naissance, dans le cadre d'un programme scientifique gouvernemental. Or l'administration, par calcul politique, a décidé d'éradier ce groupe de « frères », jetant l'opprobre sur eux dans l'opinion. La série, qui se déroule de nos jours, retrace les

efforts désespérés de ce père de famille pour se sauver et arracher ses doubles à la mort. A travers le motif du clone, la BD vise juste dans sa dénonciation d'une société aveuglée par sa foi en ce qu'elle juge être la norme. Le quatrième et dernier volume est en effet centré sur une association de chrétiens fondamentalistes, la « Coalition pour la dignité humaine », qui combat les copies au motif qu'elles seraient « *des abominations* » aux yeux de Dieu.

Très riche en rebondissements hollywoodiens et en scènes de bataille, le récit, sans toutefois tomber dans la caricature, éclaire la façon dont un groupe, guidé par des principes moraux qu'il croit universels, stigmatise l'autre, l'étranger, la minorité. Son scénario vaut surtout pour les dilemmes éthiques et récurrents qui se posent aux personnages discriminés. Ainsi, lorsque Luke et ses compagnons, réfugiés dans une maison abandonnée, s'interrogent sur la nécessité de tuer ou non un père et son jeune fils qui les ont pris pour cible, blessant grièvement la femme du médecin : « *Si nous tuons ces gens (...), alors nous devenons tout ce que la*

Coalition prétend que nous sommes », relève ainsi l'un d'eux.

Si, chez Schulner comme chez Nielsen, le clone figure un archétype de l'exclu, dans le roman de David Gilbert, *& fils*, il s'apparente à un anti-héros façon Woody Allen, prompt à dynamiter à coups de fantaisie une intrigue d'apparence convenue. Trublion inconscient, ce personnage révèle les failles d'une famille vivant sous l'ombre écrasante d'un écrivain de génie. Il apparaît sous les traits d'Andy, un jeune garçon de 17 ans, qui fut offert par un groupe secret issu de l'Académie Nobel à Andrew N. Dyer, grand romancier new-yorkais, en récompense de son talent. Le but de cette société ? « *Perpétuer les grands hommes (...) et (...) maintenir vivants leurs talents pour les générations à venir.* » L'auteur, frustré par la difficulté de son travail aussi bien que par l'adulation dont il fait l'objet, a eu beau accepter ce don comme la promesse d'une « *version plus heureuse* » de lui-même, l'arrivée de sa réplique a semé le chaos dans son existence. Il vit reclus et en panne sèche d'écriture dans son appartement de l'Upper East Side, depuis que sa femme l'a quitté et que ses deux grands fils se sont détournés de lui, et il se raccroche à son jeune double comme à sa vie. Reste que, en guise de prolongement génial de

lui-même, Dyer, version romancée de Salinger, a hérité d'un adolescent tout ce qu'il y a de plus normal : un lycéen moyen, acnéique, et obsédé par l'idée de perdre sa virginité avant sa majorité...

Déjouant les codes du roman américain contemporain, avec ses personnages récurrents (l'artiste vieillissant, ses enfants ratés, la jeunesse new-yorkaise dorée...), David Gilbert propose une saga

familiale percutante, qui souligne, sous les traits de l'humour, la fragilité des liens entre père, fils et mère. Des relations qui se complexifient encore lorsque ces derniers, convoqués par Dyer, viennent rencontrer celui qu'ils prenaient pour un simple enfant adultérin. Proche d'un Philip Roth, pour son regard mordant, et d'un Jonathan Franzen, pour sa critique du modèle familial américain, le romancier bombarde son récit de savoureux effets de surprise, dès lors que ses personnages commencent à se prendre au sérieux, les ramenant brutalement à ce qu'ils sont : des individus en proie à l'échec. Mais à travers le jeune clone, Gilbert livre surtout un portrait irrésistible et attachant de l'adolescence, avec sa gaucherie, son égoïsme pas toujours conscient, ses rêves de démesure, ses lubies incongrues. Une course éperdue à travers le Metropolitan Museum pour trouver une jeune fille susceptible de le déniaiser ou encore la quête obsessionnelle d'un stand de bretzel au fin fond de Central Park donnent lieu à une truculente épopée, digne des péripéties des héros de *L'Attrape-cœurs*, Holden Caulfield.

Et si le clone était un antimodèle ? Un être paradoxalement plus vivant que l'original ? Qu'ils soient copies conformes ou doubles autonomes, les clones sont, dans ces trois ouvrages, comme un verre grossissant, un miroir tendu à la société actuelle. Ils soulignent ses travers : les risques de l'eugénisme, la mise à l'index de minorités soupçonnées de déviance, mais aussi le rêve futile de revivre sa vie en effaçant le brouillon que fut la précédente. ■

Signalons la parution en poche des *Normaux*, de David Gilbert, traduit par Jean-Luc Piningre, Babel, 500 p., 9,70 €.



« Mes doubles, ma femme et moi », d'Harold Ramis, avec Michael Keaton (1996). RUE DES ARCHIVES

UNE PROMENADE GOURMANDE
À TRAVERS L'HISTOIRE DE FRANCE

Alina Cantau
Frédéric Manfrin
Dominique Wibault
17,5 x 25 cm – relié
224 pages
100 illustrations
34,90 €

(BnF Éditions) editions.bnf.fr